

Mymy,

J'ai entrepris cette lettre le lendemain de notre après-midi au Barachois, sur ce banc orange, ce 12 août, mais au final j'ai pris plus d'un mois à l'écrire. Ce jour-là, j'appréhendais terriblement nos retrouvailles. Je me demandais comment j'allais réagir en te voyant descendre de voiture : allais-je m'effondrer en larmes et prendre la fuite, par peur d'ajouter une douleur de plus à celles qui me hantaient déjà ? Ou bien la colère l'emporterait-elle, surtout si tu avais choisi de m'accueillir d'un regard froid et détaché ?

La veille encore, une angoisse tenace m'empêchait de trouver le sommeil : j'étais convaincu que tu allais me faire comprendre comme « B » et « A » font « BA » que pour nous tout était fini, que tu avais définitivement pris un autre chemin où je n'avais plus de place. Et pourtant, il n'en a rien été.

Nous nous sommes d'abord serrés dans les bras. Se prendre dans les bras ? Ça aurait dû être comme une danse maladroite où un seul des deux partenaires veut danser non ? Ce n'est clairement pas ce que j'ai ressenti : c'était le même câlin qu'avant. Puis nous avons marché, un peu, parlé, beaucoup. De tout et de rien, mais surtout des raisons de cette rupture. Tu as joué le jeu, honnêtement, et tu as répondu à mes questions. On ne s'est pas énervé, on s'est même plutôt soutenue.

Durant ces trois heures et demie, j'ai cherché en toi des fissures, des traces qui m'auraient montré une autre Mymy que celle que je connais par cœur. Mais je n'ai rien trouvé, sinon une certaine mélancolie, comme si tu étais un peu dans le flou, dans le doute. Tu m'as dit à plusieurs fois à quel point tu trouvais notre île belle... comment avais-tu pu oublier sa beauté ? A part ça, j'ai retrouvé la même lumière dans ton regard, la même grâce — et tu étais si belle, avec tes cernes, ton ventre de mousseline, et cette coupe à la garçonne qui te va très bien.

Je suis reparti ce jour-là l'esprit un peu apaisé, mais le cœur habité d'un doute étrange. Car enfin, pourquoi avons-nous passé cet après-midi-là comme « avant » ? Avec ces conversations inépuisables qui m'apportent tant de douceur ? J'ai alors laissé germer en moi l'idée que tu m'aimais encore sans pouvoir me le dire. Je t'ai donc écrit à nouveau, et nous nous sommes revus, jeudi, puis vendredi.

Le jeudi c'était avec Paul, Malick, Géraldine et les enfants, le fameux jeudi de l'explication de pourquoi le ciel est bleu et le soleil est jaune. Pour moi, l'épreuve fut plus rude : je ne pouvais pas vraiment te parler librement, et pourtant j'avais tant encore à te confier. Et puis, après mes insistantes, tu as fini par prononcer la phrase fatale : « *Je ne t'aime plus. Il faut que tu tournes la page.* » Je l'ai ressassée toute la nuit, prisonnier de ses échos. Le lendemain, malgré ce poids au cœur, je suis revenu. Je voulais t'apporter des vêtements de maman et je pensais repartir vite. Mais une fois encore, le destin en a décidé autrement. Tu étais seule. Et nous avons parlé. Toute l'après-midi. Et Dieu, que j'aime nos conversations !

Nous nous sommes serrés dans les bras, puis allongés pour une « nap time » totalement improbable. Peut-on faire des nap-times avec son « ex » ou avec juste un ami ? Je t'ai dit ce que j'avais sur le cœur, et toi tu m'as livré la dernière partie de ton histoire, celle avec un grand H, et mes larmes ont coulé. Tu es forte, d'une force rare, forgée par l'épreuve, et c'est sans doute ce que j'admire le plus en toi.

Puis vint le jour de ton départ. Le matin, j'étais anéanti à l'idée de te perdre encore. Je t'ai demandé un dernier câlin. J'ai reçu bien davantage. J'ai rangé mon ego de mec amoureux et je suis venu à la rencontre de ma meilleure amie. J'ai eu le droit à une après-midi de partage avec tes cousines autour d'un chocolat chaud et d'une crêpe, j'ai eu le droit à trois enfants rieurs à ramener en voiture à la montagne, et puis j'ai revu ta mère que j'aime tant. J'avais l'impression de faire partie de cette famille... Au fond, qu'ai-je vraiment perdu ? Une intimité, quelques étreintes charnelles ? C'est qu'on était bon à ce sport, mais j'ai tout le reste : ton amitié, tes enfants, ta famille, nos discussions sans fin, nos câlins, toucher ta peau, nos « nap times ». J'ai infiniment plus que ce que peut espérer un amoureux transi après une rupture avec la femme de sa vie... sauf que tu es à dix mille kilomètres.

Le paradoxe de notre histoire d'amour c'est qu'elle s'est arrêtée avant même d'avoir existée aux yeux des autres. Comment faire le deuil de ce qui n'a jamais réellement vu le jour ? L'an prochain cela fera sept ans que nous nous sommes embrassés pour la première fois dans cette salle des profs. Pour moi, c'était hier. Sept ans... on dit que c'est un cap, une étape en amour. Alors tournons la page de ces années, abandonnons les secrets et les peurs, et commençons ensemble une nouvelle histoire, claire, publique, assumée. Lesquels de nos amis seront étonnés de nous voir en couple ? Aucun je pense. Bien sûr, nous aurons des obstacles à surmonter, mais nous serons deux. Nous aurons nos ex à gérer ? Même pas sûr et en plus nous serons deux. Certains moments seront plus difficiles que d'autres ? C'est évident mais nous serons deux. Tu regretteras Paris, ses musées, ses rues, ta famille de là-bas, la maison du Paradis à 30 km de Chartres. J'en suis persuadé. Mais nous y retournerons.

Maintenant je ne voudrais pas que tu penses que je ne veux que toi. Bien évidemment je te veux comme amoureuse, mais je veux tout le pack « SERALY and CO » : je veux toi, je veux Sam, je veux Rohan et Noah. (je prends même Issouf). Je veux être ton garde-fou et empêcher que ton travail ne te monte trop à la tête pour que tu restes la belle personne que j'aime tant ; je veux faire du jardin avec Sam le samedi matin, avant d'emmener Rohan grimper l'après-midi avec Boris et moi, puis faire une brochette roots le soir avec tes cousines ; je veux aller chercher Rohan et Noah,... et soyons fous rajoutons Charles,... à l'école et leur faire faire leurs maths pour les devoirs du lendemain. Tu sais, tes enfants aussi ont le droit d'avoir une figure masculine au quotidien. Je veux fermer le clapet d'Issouf quand il ouvrira trop sa langue de pute (comme il dit) et je veux lui apprendre à s'occuper de ses enfants. Et puis de temps en temps je veux laisser les enfants à Sam ou à qui voudra bien les garder et t'emmener en week-end juste toi et moi. Et puis je veux t'emmener en Laponie... J'ai tellement peur en écrivant ces lignes que tout ça te terrifie, mais il ne faut pas, t'ai-je déjà trahi ou menti ? Fais-moi confiance s'il te plaît, et accepte la main que je te tends, elle est honnête, sincère et forte d'une force que je n'explique pas mais qui pourrait ouvrir un océan en deux s'il le fallait.

Je l'avoue, peut-être que ça ne marchera pas. Il y aura peut-être trop d'obstacles à surmonter et tout cela nous dévora ? Ou alors au contraire, peut-être que la routine s'installera, que l'ennui nous gagnera après avoir revu deux fois l'intégrale de *Grey's Anatomy* ? Je n'en sais rien car dans la vie on ne peut pas tout maîtriser, tout contrôler à l'avance, et si c'est le cas si c'est trop difficile ou trop ennuyant, alors nous refermerons cette seconde page, et nous en écrirons chacun une autre. Mais pour l'heure, commençons seulement les premières lignes de cette nouvelle histoire, avant de songer à la suivante. Et surtout, n'oublions pas : peut-être que cela fonctionnera. Et il n'existe qu'une seule manière de le découvrir : tenter l'aventure.

Quand j'étais jeune, je faisais confiance à mon intuition. En grandissant, j'ai laissé ma logique prendre le pas — belle erreur ! Toutes mes plus grosses erreurs dans ma vie sont le fruit d'un raisonnement m'amenant à éteindre par la logique les avertissements que me dictaient mon intuition. Mais ce dont je suis certain c'est que mon amour pour toi n'est pas le fruit d'un raisonnement, tu es mon axiome. Je t'aime, simplement, et cet amour n'a pas besoin de démonstration, au contraire il est la base de tout, comme un axiome... Tu sais, je n'ai pas oublié tes mots : « *le cœur n'y est plus* » et « *je ne t'aime plus, il faut que tu tournes la page* ». La logique voudrait que je me résigne, et pourtant mon intuition me crie qu'il reste encore un espace pour nous, un espace pour quelque chose de beau, car au fond de toi, il y a encore de la place pour notre histoire...mais les démons de ton passé contre lesquels tu te bats seule depuis trop longtemps t'empêchent de le voir. Laisse-moi t'aider à te battre contre ses démons, arrête d'essayer de toujours tout contrôler seule. Oublie la logique, que te dit ton intuition ? Ais-je encore une place dans ton cœur ?

Maintenant Mymy, même si tu m'enlèves de l'équation, imagine que l'on n'ait jamais été amoureux, ou même que je n'ai jamais existé, sache que les gens autour de toi t'hurlent de rentrer sur ton île. Pendant les quelques heures que j'ai passé avec toi, Malick à la plage m'a demandé pourquoi tu ne rentrais pas, Minate et son doudou (j'ai oublié son prénom) t'ont clairement proposé de te trouver un mec pour te ramener à eux, ta mère veut revenir à la Réunion seule sans toi et sans les enfants ! Quant à Issouf, il m'a demandé d'expliquer à l'idiote à côté de moi, c'est-à-dire toi, qu'il fallait qu'elle rentre pour qu'il puisse s'occuper de ses enfants. Et ça ce ne sont que les personnes que j'ai pu croiser et avec qui j'ai pu discuter.

Ecoute-les, écoute moi... Tu disais autrefois que j'avais souvent raison. Alors, fais-moi confiance : reviens. Tu sais bien que lorsque nous sommes ensemble, nous sommes plus que la somme de nos particules, et cela peu importe que tu sois mon « *amoureuse* » ou simplement ma « *meilleure amie* ». Alors, je t'en prie, rentre. Pour le reste on verra.

Doudou